

LA PREMIERE FOIS



Il y en a tant des "premières fois" dans nos vies!

La première fois qu'on a nagé sans bouée. La première fois qu'on est sortie seule. La première fois qu'on a vu la mort, devant soi, là dans la Rue d'Isly. La première fois qu'on a fait du vélo. La première fois qu'on a su que les adultes aussi mentaient. La première gorgée de rosé frais. Le premier oursin sur la plage à Fort de l'Eau. La première semaine en pension. Le premier bal. La première fois qu'on a mis le pied en France, qu'on a fait l'amour.

Tout cela s'emmêle, on a du mal à retrouver l'ordre, la date, les circonstances exactes. Si le premier baiser reste gravé à jamais, le premier chagrin d'amour, le plus douloureux à passer, il y a une autre première fois qui reste inoubliée et même inoubliable pour moi: le premier „combat“ dans l'arène de l'enseignement.

J'ai dix-neuf ans et des poussières de jeunesse, donc d'inexpérience, et me voilà devant ma première classe... de collège! Sortie dans les premières de l'EN de Melun, j'ai pu choisir d'être nommée en „CEG“, car les premiers contacts avec les élèves de primaire m'ont vite fait comprendre que je n'étais pas faite pour ça, même si mes résultats en classe d'application furent plus qu'honorables.

L'établissement où j'ai été nommée est un double casse-cou: à sa tête, un quatuor de choc formé par le directeur, prof de maths, sa femme, prof de français, sa fille, prof d'anglais et son gendre prof de sciences. Toute cette petite famille me regarde de haut, on se méfie beaucoup de cette fournée d'inexpérimentés. Car nous sommes trois, faîchement émoulus des deux EN de la ville, à nous retrouver en lice, une copine de promo, un normalien et moi. Mais nous ne faisons pas le poids. L'un des membres de la pédagogie famille se permet de temps à autre d'intervenir à brûle-pourpoint dans nos cours et vérifie que nous y donnons le meilleur de nous-mêmes! J'eus droit à cela dès la première semaine! Non! Tout de même pas au premier cours! L'autre cadeau de l'établissement, c'est qu'il accueille une quinzaine d'ados de la maison de redressement (ça s'appelle encore comme ça à l'époque..) qui arrivent tous les matins en fourgon spécial, et repartent tous les soirs par le même transport et toujours accompagnés de deux „moniteurs“! Le décor est planté.

Revenons à LA classe. C'est une classe de quatrième, c'est à dire le pire niveau en collège... Je repère tout de suite trois élèves qui me paraissent... pas comme les autres (sic). J'ai à peine commencé à parler que l'un du trio m'apostrophe pour me demander quel âge j'ai! „*Vous êtes pas trop jeune pour être prof*“, s'enquit-il. Par bonheur, je possède depuis l'enfance un certain esprit de répartie, et je réponds tout à trac, „*N'aie crainte, j'ai toujours été en avance, j'ai eu mon bac à quinze ans, et j'ai parié avec le directeur, que je serai la première cette année à demander un conseil de discipline*“... Grand silence dans la classe... je pense aussitôt que c'est sans doute pas le moyen de me faire accepter des autres... je tente de rattraper le coup en adressant mon plus beau sourire à l'ensemble de la classe et enchaîne. Le petit plaisantin ne me quitte pas des yeux, il écoute sans en avoir

l'air, se tient plutôt correctement, se permet juste quelques échanges avec ses copains de „pension“ que je feins d'ignorer. Et le cours se déroule cent fois mieux que je ne pensais. On lève le doigt, on répond, pas toujours à côté, j'essaie de mettre à l'aise les courageux qui participent, en particulier cette petite jeune fille qui a l'air très timide, mais qui fait tout pour me montrer qu'elle m'aime bien, fait tout pour que ce soit réciproque, et n'est pas dupe du tout de ma stratégie! Lorsque le cours s'achève, que la classe sort, je m'assieds, pousse un gros soupir de soulagement et me dis que le plus dur est passé...

Que nenni! Je sors presque en même temps que les élèves à 5 heures, et dès le coin du bâtiment dépassé, un groupe de garçons de 3ème me siffle, et m'interpelle „*Eh! La p'tite Lalanne, heureusement qu'y a l'estrade pour écrire au tableau!*“. Je me hâte. J'habite à six cents mètres de là, soit une distance qui laisse le temps à tous les élèves de me dépasser, de lancer des quolibets, car je suis à pied.

Arrivée chez moi, les nerfs me lâchent et j'éclate en sanglots, cette première journée est une sacrée épreuve, qui va néanmoins me servir de tremplin: plus jamais ça!

Une des filles qui habitent l'appartement avec moi, me tend une cigarette: „*Tiens, dit-elle, ça va te calmer!*“! Certes, ça m'a calmée ...pendant plus de vingt ans!

Cette première expérience fut d'abord douloureuse, puis je pris vite mes classes à bras le *coeur*, et l'année se termina pour le mieux. Je demandais mon changement, non pas à cause des élèves, mais du quatuor de direction qui ne nous facilita pas la tâche!

J'ai été un prof heureux, et ne regrette rien de ma carrière. Ce qui m'attriste, c'est de voir à quel point les conditions pour exercer ce métier se détériorent et que tous les ministres qui se succèdent sont tous plus incompetents les uns que les autres...

J'en vois qui demandent „et le premier baiser“?
Non, mais...et puis quoi encore!

Ghyslaine LALANNE (Promo 59/63)Janvier 2021